

— Pourquoi ?
 — Quand votre toilette de nuit sera faite, j'irai dans votre chambre causer encore un instant avec vous.
 — Dans ma chambre ? répéta Germaine étonnée.
 — Sans doute.
 — Mais vous n'y venez jamais le soir.
 — Les plus simples convenances m'interdisaient d'en franchir le seuil.
 — Et maintenant ?
 — Tout est changé depuis ce matin. Mon privilège de mari m'en ouvre la porte au grand large.
 — Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, venez donc, je vous attendrai. Mais, si j'ai les yeux un peu gros, vous saurez que c'est de sommeil.

Et Germaine s'éloigna, vive et légère, point du tout endormie, en envoyant du bout des doigts des baisers au vieillard.

M. de Grandlieu resté seul, au lieu de remonter chez lui ainsi qu'il venait de le dire quelques instants auparavant, se laissa tomber sur un siège. Son visage toujours pâle exprimait une angoisse immense, symptôme irrécusable du combat qui se livrait en lui-même.

Ses lèvres remuaient et par instants, presque tout haut, prononçaient des mots entrecoupés.

— Cette tentative, balbutia-t-il, à quoi bon ? Oserais-je ? Non, je n'oserai pas, je le sens. Tant d'innocence m'épouvante. Qu'ai-je fait ? Malheureux, et surtout insensé ! Eh bien ! je n'irai pas. Pauvre Germaine, quelle destinée ! Et la mienne ? Mais pourquoi ? qui sait ? Si elle allait m'aimer plus tard. C'est mon droit, après tout ! J'ai.

Le vicomte se leva et sortit du salon avec l'attitude ferme d'un homme dont la résolution est prise.

V

Avant de se diriger vers l'appartement de Germaine, Armand rentra chez lui.

Son valet de chambre l'attendait.

— Vous pouvez vous retirer, je n'ai pas besoin de vous, lui dit-il.

M. de Grandlieu n'avait point quitté, depuis la cérémonie du matin, l'habit noir et la cravate blanche.

Il se débarrassa rapidement de ce costume de mariage ou de soirée, revêtit une chemise de foulard blanc, un pantalon large de flanelle, et un veston de velours noir.

Ainsi vêtu, avec sa distinction patricienne, sa taille haute et droite dont aucun embonpoint fâcheux n'altérait l'élégance, et son visage jeune encore malgré la chevelure argentée qui le couronnait, il était véritablement très beau.

Il jeta sur une grande glace un regard inquiet, presque suppliant, et poussa un long soupir.

— Ah ! murmura-t-il, comme je donnerais joyeusement les trois quarts de ma fortune et, s'il le fallait, ma fortune entière à qui pourrait m'enlever vingt ans !

Son cœur battait à coups pressés. Un vague bourdonnement emplissait son cerveau, pareil au bruit lointain de la mer se brisant sur les grèves.

Il alluma un bougeoir et dit tout haut : *Allons !* du ton résolu d'un soldat qui va marcher à l'ennemi.

Pour la première fois, ce jour-là, Germaine avait quitté, non sans en éprouver quelque regret, sa chambre de jeune fille.

Elle était rentrée en possession, comme Armand le désirait, de l'appartement splendide habité successivement par toutes les vicomtesse de Grandlieu.

Ce luxe grandiose dont elle avait l'habitude depuis son enfance ne pouvait l'étonner, mais elle trouvait trop vaste la haute chambre à coucher dont les angles se noyaient dans l'ombre, lorsque huit bougies seulement orlaient sur la cheminée. Le lit immense, à estrade et à baldaquin, lui paraissait trop monumental et trop imposant.

— Sous ces rideaux lourds, pensait-elle, on doit faire des rêves aussi solennels qu'un menuet à la cour du Roi-Soleil.

Ah ! que j'aimais bien mieux ma chambrette blanche et bleue, pleine de faïences joyeuses et d'amusants magots de la Chine ! Si mon mari me le permet, ceci sera le loisir d'apparat et je reprendrai ma cellule.

Moitié sérieuse, moitié souriante, Germaine, enveloppée dans un peignoir blanc d'une richesse superlative et d'un goût irréprochable, se disait ces choses tandis que sa camériste s'apprêtait à la coiffer pour la nuit devant la toilette duchesse d'un grand cabinet dont la porte ouverte laissait voir les splendeurs de la chambre à coucher.

L'admirable chevelure de la jeune fille ruisselait sur ses épaules comme un manteau soyeux.

On frappa doucement à l'huis de la pièce voisine.

— Qui est là ? demanda Germaine.

— Moi... répondit Armand en ouvrant. On peut entrer, je pense ?

— Attendez une minute, mon ami, je vous en prie, répliqua la fille de Clotilde de Randal.

— Pourquoi faut-il attendre ?

— Je suis toute décoiffée.

— Qu'importe !

Et M. de Grandlieu franchit le seuil du cabinet de toilette. Germaine rougit un peu.

— Hâtez-vous, Mariaunc... fit-elle.

La femme de chambre saisit à deux mains les longs cheveux flottants, les tordit comme un câble d'or, les roula autour de la tête de sa jeune maîtresse, les flxa par un peigne d'écaille blonde, et sur un signe du vicomte se retira discrètement, sans même demander si madame la vicomtesse n'avait pas d'ordres à lui donner.

Aussitôt que cette fille fut sortie, Germaine leva les yeux vers Armand, mais elle les baissa aussitôt, avec un embarras instinctif dont elle ne se rendit pas bien compte.

Elle trouvait aux regards de M. de Grandlieu une expression qu'elle ne leur avait jamais vue. Il lui semblait qu'en se fixant sur son visage ces regards l'inondaient d'un double jet de feu.

Armand lui prit la main.

Elle tressaillit. L'épiderme du vieillard lui causait, en touchant sa chair, la sensation d'une brûlure.

— Mais, mon ami, s'écria-t-elle, vous avez la fièvre ! une fièvre ardente.

— Oui, balbutia M. de Grandlieu, peut-être.

— Il faudrait un médecin... je vais donner l'ordre.

Elle fit un mouvement. Armand s'arrêta.

— Gardez-vous d'appeler, dit-il, ce n'est pas la science qui peut guérir le mal dont je souffre...

— Qu'est-ce donc ?

Au lieu de répondre à cette question, le vicomte passa sous son bras le bras de la jeune fille.

— Venez... murmura-t-il.

— Où ?

— Dans votre chambre.

Germaine le suivit docilement.

En face du lit magnifique dont nous avons parlé se trouvait une *psyché* du dix-huitième siècle, très-curieuse.

Un *Indien* et une *Indienne* en bois doré, portant pour tous vêtements un diadème et une ceinture de plumes, deux enfin de ces bons Indiens rococos de haute fantaisie, comme on en trouve dans les gravures des *Incas* de M. de Marmontel, soutenaient un grand miroir de Venise dont le cadre, ciselé plus qu'un bijou, offrait à son couronnement des tourterelles se becquetant et de petits amours décochant des flèches mignonnes.

M. de Grandlieu amena Germaine auprès de cette *psyché*, vis-à-vis de laquelle il s'arrêta.

— Vous voulez savoir d'où vient ma fièvre ? lui dit-il d'une voix si tremblante qu'elle était presque méconnaissable. Regardez dans ce miroir... Qu'y voyez-vous ?

— Mon image... répliqua la jeune fille, très-étonnée de cette question et surtout de la manière dont elle était faite.

— Oui, votre image, poursuivit impétueusement le vicomte, votre image qui m'agite... qui me trouble. Regardez, Germaine !